



MARS 25, 2020 L'AMATEUR DE CIGARE

A Cuba, les manufactures sont toujours au travail

Avec des masques de fortune et un lavage des mains rigoureux, l'activité des torcedores cubains continue.

« L'activité continue normalement dans les manufactures, en attendant d'éventuelles nouvelles dispositions des autorités ». La prudence est de mise chez Coprova, importateur exclusif des havanes en France.

Toutes les manufactures fonctionnent, confirment les sources de *L'Amateur* dans l'île, mais les employés portent des masques. La plupart de ces masques sont d'ailleurs « faits maison » avec un morceau de tissu. Les autorités ont montré aux Cubains comment fabriquer des masques de fortune, dans un pays habitué aux solutions bricolées et aux bouts de ficelle.

Le lavage des mains est obligatoire. En revanche, les mesures de distanciation sociale n'ont pas encore, à ce jour, été prises dans les *galeras* (ateliers où sont installés côte-à-côte les *torcedores*).



Les manufactures cubaines continuent de fonctionner (photo : Luc Monnet)

Le gouvernement conseille aux habitants de rester le plus possible chez eux, mais les Cubains continuent à faire la queue pour acheter des denrées de première nécessité. Moins de monde en revanche dans les transports en commun à La Havane.

L'autre problème que doivent gérer les autorités cubaines, c'est l'évacuation des touristes étrangers. Ils ont tous été regroupés dans des hôtels à La Havane en attendant leur rapatriement vers leur pays d'origine – rapatriement rendu compliqué par la réduction drastique de l'activité de toutes les compagnies aériennes. Ils ont interdiction d'en sortir. Les taxis risquent une forte amende s'ils prennent un touriste en charge.

Cuba : les manufactures à l'heure du Covid-19



MARS 27, 2020 : L'AMATEUR DE CIGARE

Notre correspondant à La Havane a obtenu quelques détails sur les dispositions prises dans les fábricas cubaines pour éviter la propagation du coronavirus.

Lieu de travail, mais aussi, pour certaines d'entre elles, attractions touristiques, les manufactures ont été les premières installations à être fermées au tourisme, avant que le pays ne se ferme complètement en décrétant la suspension du tourisme pour au moins un mois.

A l'heure actuelle, les manufactures sont toutes en fonctionnement et la production se maintient. A l'entrée de chacune d'entre elles, une personne fait laver les mains avec une solution chlorée. Même chose à l'entrée des toilettes et aux abords des postes de roulage. Dans chaque espace, des affiches rappellent la nécessité de se laver régulièrement les mains.

Chaque travailleur a reçu 3 masques (non jetables). Les employés doivent les laver (en les faisant bouillir), puis les repasser eux-mêmes à la maison.

Les postes de travail (pour les *torcedores* comme pour les autres employés) ont tous été séparés d'au moins un mètre. Il est interdit de déambuler dans la fabrique en dehors des déplacements strictement nécessaires à la production. L'accès au réfectoire pour le déjeuner se fait uniquement par groupes de trois personnes.



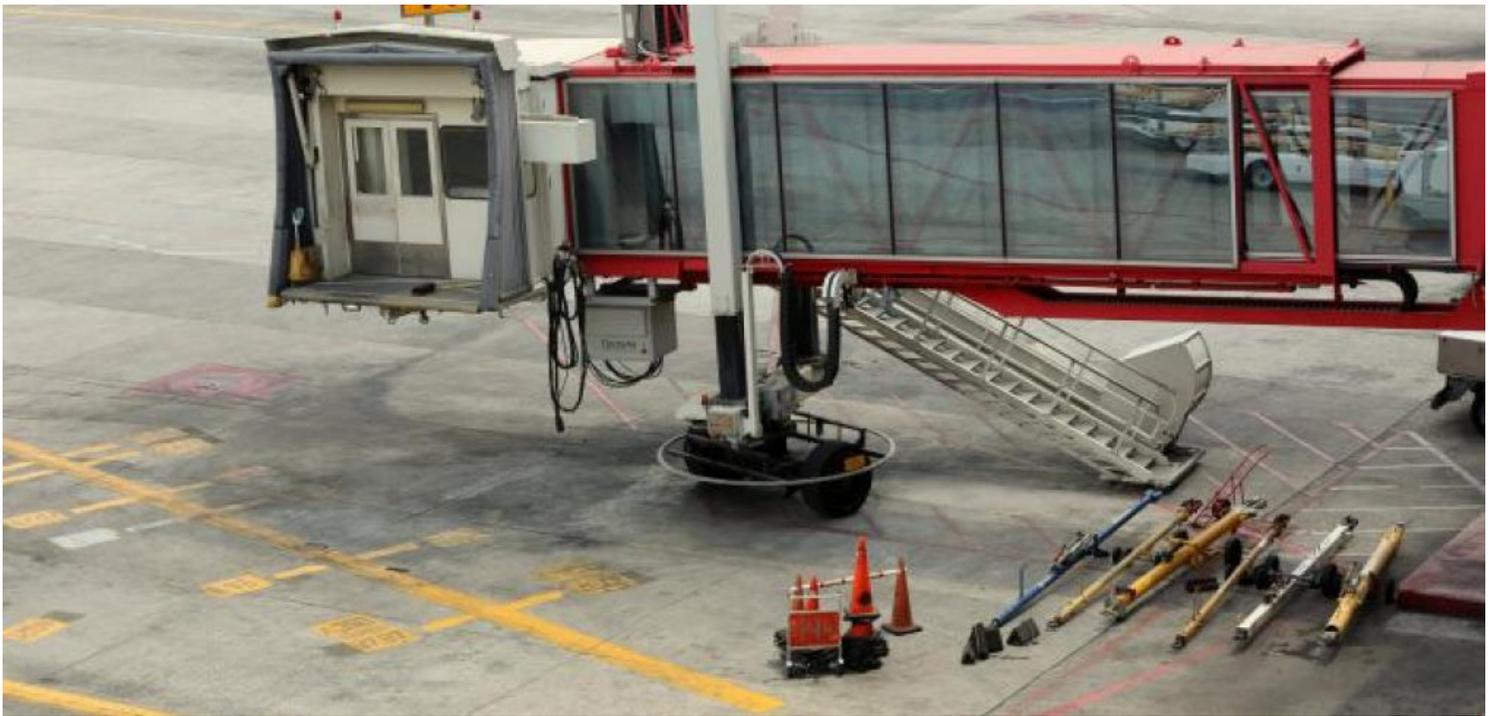
Les postes de travail dans les manufactures sont désormais séparés d'au moins un mètre

Les dispositions sont les mêmes dans les *despalillos*, les centres de tri et d'écotage des feuilles de capes.

Dans les champs de tabac, à cette époque de l'année, les feuilles sont dans les *secadores* (séchoirs). Avant les pluies de mai, le travail est essentiellement réduit à une surveillance des conditions de séchage (température, taux d'humidité...).

Ces mesures sont générales à tous le pays et très largement respectées, que ce soit dans l'industrie du cigare ou dans les autres activités sociales. Mis à part le tourisme, très peu de secteurs ont arrêté le travail, pour le moment.

Stéphane Ferrux, correspondant à La Havane (Photos : Luc Monnet)



AVRIL 15, 2020 Par L'Amateur de Cigare



Cuba coupée du monde : faut-il craindre une pénurie de havanes ?

Avec la suspension des transports en provenance et à destination de Cuba, que se passe-t-il pour les exportations de havanes ?

Nous avons interrogé Leopoldo Cintra Gonzales, vice président commercial de Habanos S.A.

L'Amateur de cigare : Avec la suspension de quasiment tous les transports aériens et maritimes, qu'en est-il des exportations de havanes ?

Leopoldo Cintra Gonzales : On ne peut pas dire que nos exportations sont affectées pour l'instant. Les lignes aériennes qui desservent régulièrement notre pays sont à l'arrêt depuis deux semaines. Il est donc probable que nous noterons rapidement un impact sur le niveau d'exportation des habanos. Nous travaillons actuellement sur des solutions alternatives pour minimiser les conséquences sur les différents marchés.

Mais, nos distributeurs dans le monde disposent de stocks suffisants pour que, dans les pays où les bureaux de tabacs restent ouverts, la demande soit satisfaite.

NDLR : En France, le distributeur dispose de plusieurs mois de stocks. Si la crise sanitaire est rapidement jugulée, ses conséquences sur l'approvisionnement des civettes devraient être réduites.

Propos recueillis par Laurent Mimouni et Annie Lorenzo



AVRIL 10, 2020 Par l'Amateur de Cigare

Cuba : le confinement se durcit, les manufactures toujours en activité

Malgré un nouveau tour de vis dans les mesures de confinement, les manufactures de cigares continuent de fonctionner.

Selon nos informations, malgré le durcissement du confinement annoncé à Cuba aujourd'hui, qui inclut l'arrêt total des transports publics, les manufactures de cigares continuent de fonctionner.

La plupart des fabriques disposent de leurs propres bus pour le ramassage des employés.

Les havanes continuent donc d'être fabriqués. Et exportés dans le monde, puisque les vols de marchandises sont maintenus.

Considérée par les autorités cubaines comme une activité économique « fondamentale » pour l'île, la production de havanes résiste encore et toujours au coronavirus.



A Cuba, la mode du « nasobuco »

Alors que le débat sur l'utilité des masques – et sur leur pénurie – fait toujours rage en France, les Cubains ont adopté quasi-unanimement le nasobuco, d'une utilité sanitaire douteuse. Billet d'humeur de notre correspondant à La Havane.

A quoi reconnaît-on un motard heureux ? Au nombre de moucheron collés sur ses dents, répond la blague née bien avant l'apparition du Covid-19 ! La majorité des conducteurs de scooters et motos électriques de La Havane portaient un masque ou un foulard bien avant que ce soit conseillé par la Santé Publique cubaine dans le cadre de la lutte contre le coronavirus.

D'une totale inefficacité, ces foulards, qui accumulent les poussières et, le cas échéant, le fameux virus, se sont généralisés parmi la population havanaise en une semaine.

A Cuba, même si aucun message officiel n'oblige au port du masque, il paraît recommandé, lorsqu'on est hors de chez soi, au travail, au marché, à la banque, dans la rue... voire au Conseil des ministres. C'est masqué que le président de la République Miguel Díaz-Canel et tous ses ministres apparaissent désormais chaque soir à la télévision. Le message est évident pour la population : « portez le *nasobuco* ».

Nasobuco, c'est le mot inventé par les Cubains pour désigner le masque – mot inconnu de la Real Academia espagnole qui ne valide que le terme de *máscara*.

On n'ordonne pas explicitement de porter le masque, mais on montre qu'on le porte. Ça ne peut pas faire de mal. Au pire cela ne sert à rien. Mais au moins on démontre publiquement sa bonne volonté de suivre les directives de l'État dans la bataille contre le virus.

Une mesure démonstrative, donc. Et Dieu sait si les Cubains sont démonstratifs – ce côté afro-caribéen bien implanté dans la culture et qui se manifeste de différentes manières : on parle fort, on gesticule, on s'habille sans complexe, ou encore on se déplace dans la rue comme sur une passerelle de défilé de mode.

Le *nasobuco* n'aura pas échappé à ce phénomène de mode. On trouve en effet une grande variété de modèles et de nombreuses façons de le porter. Sous le nez, sur la tête, dans la main, et le plus fréquemment autour du cou en guise de collier textile.

Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Le style cow-boy, fait d'un simple foulard qui ressemble à ceux portés dans les westerns. C'est le modèle adopté très

rapidement par les motards cubains. Pour les plus modestes, le *nasobuco* fait-maison, très recommandé par le gouvernement mais qui nécessite des aptitudes en couture. Il y a aussi le style *bodega*, car fabriqué en grande série par l'État cubain et distribué à la population dans les magasins d'Etat ; il existe en rose, en vert, ou encore en blanc, plus discret pour une réunion de travail par exemple. Il y a enfin le modèle hospitalier, vert hôpital, en tissu, lavable, très répandu. A ne pas confondre avec le véritable masque chirurgical, en papier et jetable, adopté notamment par le Premier ministre. Quelques Cubains osent des modèles plus fashion comme le Bio-coco ou le Spongex (voir photos).



L'inventivité des Cubains en matière de masques est sans limites

Mais qu'importe la technique ! L'efficacité ne paraît pas être le premier objectif du *nasobuco*. Pour une grande majorité, il est porté avant tout pour pouvoir sortir. Car à Cuba tout le monde est encore dehors.

Dès lors, le *nasobuco* est-il si inoffensif ? A se donner bonne conscience en respectant une mesure non directive mais démonstrative, la population masquée continue à déambuler dans les rues, à vaquer à ses occupations plus ou moins indispensables, et donc à ne respecter que très partiellement la première et la plus essentielle des mesures contre le virus, présentée d'ailleurs par les autorités comme étant la plus importante : l'isolement social.

Cuba n'est pas en phase épidémique, par conséquent le gouvernement n'impose pas de confinement général mais demande aux Cubains de pratiquer la « distanciation sociale ». Dans les faits, c'est une mesure difficile à respecter, car ambiguë : « je sors mais je n'ai pas le droit d'avoir de contact avec autrui ». Ce qui devient rapidement : « je sors sans pouvoir éviter le contact avec autrui, mais je suis protégé avec mon *nasobuco* ».

Le *nasobuco* ne fait donc que détourner l'attention des individus de cette véritable mesure, seule efficace contre le virus, en leur permettant de sortir de chez eux, de maintenir leurs habitudes, tout en adoptant une attitude démonstrative : « ça se voit comme le nez au milieu de la figure, je suis discipliné, comme mon président, je porte le *naso* ! ».

Heureusement, la plupart des institutions, écoles, bars, restaurants, tous les lieux de spectacles sont d'ores et déjà fermés. Mais bon nombre de services restent ouverts, tels que les banques, les cafétérias de quartier, les supermarchés et les petits marchés de quartier – indispensables dans une société qui souffre encore de nombreuses pénuries. Et c'est bien là le cœur du problème : trouver de quoi se nourrir est toujours un parcours du combattant ; il faut parfois visiter 3 marchés de produits frais, 4 boutiques et 2 épiceries pour revenir à la maison avec le minimum indispensable. De nombreux déplacements qui augmentent les possibilités de contacts sociaux.

La société cubaine, du moins dans les villes (soit 75 % de la population), n'est pas équipée techniquement ni préparée culturellement pour organiser efficacement la distanciation sociale, et elle le sera encore moins le jour où il faudra éventuellement déclarer un confinement général.

On peut espérer que ce moment n'arrivera pas, que Cuba ne passera pas à la phase épidémique. Le contexte semble favorable. Le pays passe en dernier dans cette contamination globale, il a pu à temps fermer complètement ses frontières et possède une bonne organisation sanitaire et médicale de prévention. Mais tout cela sera inefficace si la population ne change pas ses habitudes, si les gens continuent à sortir sans une raison impérieuse. Le gouvernement passe son temps à le répéter. Mais la conscience du danger n'est pas facile à implanter.

Stéphane Ferrux, correspondant à La Havane (Cuba)



MAI 5, 2020 L'Amateur de Cigare

90 millions de havanes en 2020

Malgré les difficultés actuelles, selon nos informations, les responsables cubains espèrent atteindre en 2020 l'objectif de production de 90 millions de havanes.

Les manufactures ont toujours continué à fonctionner depuis le début de la pandémie, elles ne s'arrêteront pas, et quelques 1500 *torcedores* pour l'instant inemployés (malades ou en quarantaine) vont reprendre le travail afin d'augmenter le roulement.

En effet à Cuba comme dans tous les pays producteurs, les rouleurs travaillent en décalé pour pouvoir respecter les mesures de distanciation.

Un autre problème est la perturbation des transports aériens. Tous les havanes produits prennent la direction de l'entrepôt central où ils attendent de pouvoir être expédiés.

Annie Lorenzo



JUIN 5, 2020 L'Amateur de Cigare

A la fabrique H. Upmann, produire au temps du coronavirus

L'emblématique fabrique H. Upmann en plein coeur de Centro Habana, l'un des quartiers de la capitale cubaine les plus touchés par la pandémie de Covid-19, continue sa production à plein régime. Pour l'île dont l'économie est en grande difficulté et le tourisme à l'arrêt depuis deux mois, l'industrie du tabac ne peut s'arrêter de rouler.

L'objectif de production a été fixé à 90 millions de puros pour 2020 au niveau national, et les Cubains entendent bien respecter le plan initial malgré la pandémie de coronavirus, qui a contaminé à peine plus de 2100 personnes dans le pays et fait, pour l'heure, 83 victimes.

Avant d'entrer dans le grand bâtiment bleu à arcades et reliefs sculptés, de la Fabrica José Martí (son nom officiel), le gardien masqué désinfecte mains et chaussures avec un mélange d'eau et de chlore. Dans cette maison-mère de la marque H. Upmann – qui produit aussi des Montecristo et des Cohiba – 350 personnes travaillent habituellement. Mais en cette période de pandémie, 32 travailleurs ont été placés à l'isolement : ce sont les personnes vulnérables, atteintes de maladies chroniques, les plus de 60 ans et les mères qui n'ont personne pour garder leurs enfants à la maison depuis la fermeture des écoles, comme l'explique Falconery Rodriguez Modoy, le secrétaire syndical de la fabrique. Leur salaire est maintenu en attendant qu'ils puissent revenir à l'usine, et cet isolement concerne 1045 ouvriers dans tout le secteur tabac du pays.



Masquée et malgré la crainte d'être contaminée, Mercedes roule un maravilla de Cohiba

À l'échelle de cette usine, 32 travailleurs en moins, ce sont d'autant de cigares qui ne sont pas roulés. Résultat : de 12.000 cigares par jour, H. Upmann est passé à 9.000, mais selon le directeur général Robinson Tamayo Gonzalez, le plan de production pour 2020 reste inchangé. « *Nous nous sommes engagés à produire 2,5 millions de cigares cette année et nous respecterons ce plan* » assure-t-il, en expliquant également que depuis la pandémie il remarque une meilleure productivité chez ses employés qui « *se surpassent et comprennent l'importance de leur travail pour l'économie du pays* », note aussi Falconery Rodriguez Modor.

Dans la « galère », comme on appelle la grande salle où s'alignent les pupitres des rouleurs de tabac, la distanciation sociale est respectée avec un bureau sur deux occupés. Tous portent un masque, obligatoire à Cuba depuis deux mois mais la tentation de l'enlever est forte : « *il fait très chaud ici et c'est compliqué avec un masque, déjà qu'on est assis 8h par jour à travailler* », explique Mercedes Liñero. La jeune employée confectionne un maravilla de 165 mm pour un cepo de 55 de la marque Cohiba, tout en écoutant à la radio, diffusée dans les haut-parleurs de l'usine chaque matin, le Docteur Duran du ministère de la Santé qui donne une conférence de presse quotidienne sur l'évolution de la situation sanitaire du pays. Une communication régulière qui a permis notamment aux travailleurs de H. Upmann d'apprendre que le quartier où se trouve la fabrique, Centro Habana, qui est le plus densément peuplé de la Havane, est l'épicentre de l'épidémie dans la capitale.



Le directeur de la fabrique, Robinson Tamayo Gonzalez, motive ses troupes pour maintenir le rythme de production

Même si la peur d'être contaminé en venant travailler est présente, les ouvriers peuvent au moins compter sur le transport mis en place par « *l'entreprise d'Etat socialiste qui nous fournit cet avantage durant la pandémie* », explique le responsable syndical. Des bus viennent chaque matin récupérer les travailleurs dans leur quartier, car les transports publics sont à l'arrêt depuis deux mois, et l'usine elle, comme les 23 entreprises de cigares du pays, ne peut s'arrêter de rouler. L'industrie du tabac est le quatrième secteur de revenu pour le PIB cubain et de la récolte à la production, rien ne semble pouvoir l'arrêter, pas même le coronavirus.

Fondée en 1844, l'entreprise H. Upmann ne s'était pas arrêtée durant la grippe espagnole qui avait frappée l'île en 1918. « *Nous sommes une usine emblématique du pays et nous avons la chance de produire le meilleur tabac du monde, alors rien ne nous arrêtera !* », lance fièrement le directeur. Robinson Tamayo Gonzalez souhaite aussi rassurer les amateurs de cigares : il n'y aura pas de pénurie de havanes en 2020 et « *les exportations malgré la fermeture des lignes aériennes se poursuivent* », sans donner plus de précision.

Domitille Piron, correspondante à La Havane (texte et photos)